

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville ..... \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 204

OTTAWA, MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

PLUS CATHOLIQUES
QUE LE PAPE

Voici dix ans déjà; on était en pleine lutte religieuse, et il s'agissait de savoir si on pousserait la guerre à fond, ou si on traiterait avec l'ennemi.

Là dessus, fureur de tous les royalistes. Comment! s'écriaient-ils, nous avons là une occasion admirable de combattre la République, et on nous l'enlève! Mais ce serait une trahison!

Mais quelle sécurité possible y a-t-il pour elle en dehors de la monarchie, et d'ailleurs, est-ce que nous ne sommes pas là pour la défendre, l'église? Et pour la défendre au péril de notre fortune, au péril de notre vie?

C'est admirable, disait le nonce, ils sont tous plus catholiques que moi! Et en effet, on voyait bientôt nos royaux courir dans toutes les communautés, barricadant les portes, échafaudant les fenêtres, disant à tous: Résoyez! résoyez! nous ne sommes pas de l'avenir, nous allons nous dévouer à votre cause, nous allons nous sacrifier à la grande lutte sociale et religieuse!

Si bien que les pauvres commerçants épouvantés croyaient qu'il n'y aurait plus de réceptions à Paris, et que le nonce était reparti, un peu honteux, de voir combien il avait monté de foi et d'ardeur que les ultramontains de la capitale.

Mais voilà que deux mois après, quand Mgr Czacki rentre à Paris et qu'il cherche ceux qui avaient tant poussé à la résistance, il les voit tous qui se promènent sur le boulevard, qui vont au théâtre, qui dansent, qui se déguisent!

Des religieux, il n'en était plus question. Dieu seul savait ce qu'étaient devenus Dominicains et Mariettes, Carues et Chartreux. La prise des convents avait été une actualité comme les plets de Sarah Bernhardt, maintenant l'actualité était ailleurs. Ce qu'il fallait désormais, c'était de déchirer le Concordat, pour pousser les choses au pire et amener une perturbation terrible dans laquelle la "gouesse" devait sombrer.

Mais Mgr Czacki, rendu encore plus prudent par la dernière aventure, refusait obstinément d'entrer dans cette petite combinaison, ce qui augmentait la fureur de nos politiciens et ce qui mettait les sions dans un état d'ébullition impossible à décrire.

Chaque jour il était dénoncé au Vatican, partout s'organisaient des neuvaines pour sa conversion et pour celle de Léon XIII, et c'est alors que j'imagine de faire paraître dans le FIGARO une prétendue lettre du nonce que je demande à citer ici:

"Très Saint Père, La situation est grave. Il faut choisir: ou bien traiter avec nos ennemis les républicains, ou bien nous mettre à la merci des conservateurs.

"Je n'ai pas à vous apprendre ce que sont les radicaux de France. Ce sont les adversaires acharnés de la religion. Ils ne croient ni au ciel ni à l'enfer. Ils dirigent des feuilles abominables où l'Eglise est odieusement outragée, où les livres saints sont tournés en dérision, et les ministres de l'Évangile diffamés d'une façon horrible. Quant aux monarchistes, ce sont d'honnêtes gens qui vont à l'église, qui respectent Dieu, la religion, et pour lesquels j'ai beaucoup d'estime.

"Et cependant, Très Saint Père, si je me permets de vous donner un conseil, c'est plutôt de traiter avec les athées, que de compter sur les chrétiens. Et voici pourquoi:

"Les radicaux ont beau être nos ennemis, comme ils savent la puissance de l'Eglise, ils ont un intérêt direct à éviter une rupture, et c'est pour cela qu'ils vous proposent de conserver le Concordat.

"Si donc Votre Sainteté m'autorise à transiger avec eux, nous sauons notre clergé séculier, nos paroisses, nos évêques, nos curés, nos vicaires... Les pertes sont déjà assez grandes, hélas! Nous aurons au moins préservé cela.

"Si, au contraire, nous comptons sur les conservateurs, nous perdons tout. Voyant là dans un moyen d'abandonner la République et de ramener la Monarchie, ils seront d'abord tout feu tout flamme! Ils accourent en foule dans nos tentes, ils élèvent des barricades, ils se laisseront traîner en prison, car le vieux sang français se retrouve, et ils sont vaillants et généraux à l'heure de la lutte.

"Pendant un mois ou deux, les feuilles publiques seront remplies de batailles, et d'arrestations, on donnera les biographies des victimes, les autographes, les portraits... Il y aura des souscriptions superbes, des dons magnifiques, un élan admirable!

"Puis, peu à peu, peu à peu, tout ce grand bruit tonnera, les souscriptions se ralentiront... et au bout d'un an, Très Saint Père, la France se trouvera sans églises, sans paroisses, sans évêques, sans curés, sans vicaires... Si nous faisons un appel pour créer des temples libres, des presbytères libres, des évêchés libres, on ne saura même pas de quoi nous voudrions parler. L'actualité sera ailleurs.

"Et alors, Très Saint Père, nous reverrons à ce moment là ce qui devient aujourd'hui, pour l'expulsion des religieux, qui devait plonger Paris dans la douleur, et auxquels personne ne songe plus au tout.

"Car, Très Saint Père, je ne veux pas vous laisser d'illusions; en ce moment tout le monde danse! Et ceux que vous avez vu à Rome couverts de vêtements de deuil, et ceux qui rugissaient à vos pieds, et ceux qui pleuraient de douleur, et ceux qui avaient la mort dans l'âme... tout le monde danse!

"Ce sont toujours des hommes à principes et ils ont toujours la mort dans l'âme, mais pour le plaisir ils ont le diable au corps, et je crois que le meilleur est de ne pas leur confier les intérêts de l'Eglise, etc., etc."

Après avoir fait insérer cette lettre, j'étais un peu inquiet de la façon dont Mgr Czacki prendrait la chose. Or, dès le lendemain, un de ses fidèles m'écrivit que le nonce désirait me recevoir, et c'est à partir de ce jour que j'ai eu l'honneur de connaître cet homme de tant de pénétration et d'esprit.

En vérité, me dit-il, comment avez-vous pu lire dans ma pensée et résumer sous une forme fantaisiste les impressions que j'ai rapportées des événements? On m'accuse d'être joué par M. Gambetta; croyez bien que je ne me fais aucune illusion sur les républicains, mais, hélas! j'en ai encore moins sur les conservateurs.

"Si les radicaux sont capables de tout, les monarchistes ne sont capables de rien, — que de combattre inutilement la forme du gouvernement. Au lieu de servir l'Eglise, ils se servent d'elle. Quand ils en ont besoin, ils viennent la prendre, comme on ramasse une arme de combat, pour la jeter à la tête de son adversaire.

"Avec eux, on n'arrivera qu'à des persécutions de plus en plus grandes, qui rentrent dans leur plan de campagne, puisqu'ils n'espèrent parvenir à la monarchie qu'en poussant au pire. Aussi ai je cru de mon devoir d'agir comme je l'ai fait, et tôt ou tard votre clergé s'apercevra que jusqu'ici il a été sacrifié et qu'il a été dupe.

"On me traite d'hérétique, je ne sais, car en France il y a des gens qui sont plus catholiques que le Saint Père. Et il y a surtout des bonnes dames qui sont terribles, — véritables mères de l'Eglise, qui se mêlent de donner des leçons aux évêques et au Pape, et pour lesquelles j'ai beaucoup d'estime.

"Et cependant, Très Saint Père, si je me permets de vous donner un conseil, c'est plutôt de traiter avec les athées, que de compter sur les chrétiens. Et voici pourquoi:

de la belle manière, et rien n'était plus drôle que d'entendre d'aimables journalistes vous dire à la fin d'un joyeux souper: "Ce Czacki nous scandalise; comment pouvez-vous voir cet homme là?"

Or, c'est la même comédie qui a eu lieu pour Mgr Lavergne. Il a été excommunié comme les autres, parce qu'il ne ressentait pas assez vivement les souffrances de l'Eglise!

Car les bons bourgeois de la Chambre et de la presse s'imaginent de très bonne foi qu'ils souffrent plus des persécutions religieuses que le clergé lui-même.

De sorte que voilà encore un prélat pour lequel on a été forcé de faire des neuvaines!

Et comme, en passant à Tours, j'ai su qu'on priait également pour la conversion de Mgr Meignan; et comme j'ai appris, qu'on allait commencer des prières pour Mgr Isoard; et comme enfin, les correspondances de l'Italie nous affirment que, le Vatican étant atteint de la même hérésie, on priait également pour le Sacré Collège, je crois que bientôt on va organiser des neuvaines pour tous nos évêques, archevêques, cardinaux... et pour le Pape lui-même, le plus coupable de tous!

C'est ça qui va être drôle, quand nous allons voir successivement tous nos prélats bel et bien excommuniés, et remplacés par des députés et des journalistes représentant l'Eglise à leur place!

C'est ça qui sera amusant d'assister à un concile d'archevêques laïques qui, semblables aux Guises, dirigeront une nouvelle ligue, pour défendre la religion contre les curés eux-mêmes! Indomptables liqueurs dont le seul credo sera «mort à la gouesse».

Pour parler sérieusement, lecteurs, on peut dire que la question est nettement posée, et qu'il s'agit de choisir entre la lettre de l'évêque d'Anagni et le manifeste du Moniteur de l'Anjou. Mgr Isoard dit très clairement:

Les gouvernants actuels ne sont pas la République, ils ne sont pas la France, ils ne sont point nos maîtres et nous ne sommes point leurs sujets. La constitution de tout Etat républicain donne le droit à tout citoyen de prendre sa place au soleil. Nous voulons la prendre. Et si nous ne l'avons pas prise plus tôt, c'est par ce motif que beaucoup de conservateurs et beaucoup de catholiques estimaient qu'il fallait avant tout s'appliquer à l'œuvre inutile, impossible d'un changement dans la forme du gouvernement.

Au sujet du Moniteur de l'Anjou répond: "Si on se rendait jamais à un pareil raisonnement, le résultat le plus clair de ce suicide serait de jeter l'idée monarchique en France."

Toute la question est là, et pas ailleurs. Il s'agit de savoir si on va continuer de sacrifier l'Eglise à la Monarchie, ou si on va oublier la Monarchie pour s'occuper enfin de l'Eglise.

Il s'agit de savoir si les royalistes qui ont dégringolé dans le fossé de la Boulangère vont compromettre encore une fois la religion pour sortir de l'abîme.

Trop souvent en France, comme le disait Mgr Czacki, la religion n'a été qu'un moyen de combat. Tandis que les républicains lui ont fait tout le bien possible en la persécution, les conservateurs lui font tout le mal possible en voulant successivement s'en servir. Et il suffit de relire notre histoire pour le reconnaître.

Sous Louis Philippe, après le sacre de l'archevêché et la profanation des églises, la religion a servi aux royalistes pour combattre les princes d'Orléans.

Sous Napoléon III, quand les Etats du Saint Siège étaient envahis, la religion a servi aux orléanistes, devenus subitement religieux, pour combattre l'Empire.

Et aujourd'hui que nos prêtres sont persécutés, la religion sert non seulement aux royalistes, mais aux bonapartistes également convertis, pour combattre la République et les républicains.

De sorte que ceux là mêmes qui soutenaient la politique impériale en Italie, et qui applaudissaient le duo de Persigny, quand il faisait

cette chose abominable de proscrire la société de Saint Vincent de Paul, s'imaginent de bonne foi sentir plus de douleur que nos évêques, quand les républicains agissent comme M. de Persigny.

C'est qu'en France la peste politique est telle que les choses n'existent plus par elles-mêmes, et ne sont plus que des armes de guerre.

On a vu avec la Boulangère et ses camelots ce que "l'idée patriotique" pouvait devenir entre les mains de politiciens! On verrait bientôt ce que la religion deviendrait entre les mains d'autres politiciens, si on les laissait faire.

Après la Ligne des patriotes, nous aurions la Ligne des catholiques. Dieu merci, les évêques interviennent pour dire que l'affaire leur regarde. Je crois que c'était leur droit.

SAINTE-GENESE.

L'ostension de la Ste Tunique à Treves

Treves se représente à l'observatoire sous deux aspects très différents, car elle a été la résidence de plusieurs empereurs romains et elle est devenue plus tard, comme Metz, ville impériale. De la capitale des Césars, il reste des vestiges d'une incontestable grandeur; le palais de Constantin, sans belles arcades couvertes de terre, les blocs épais des arènes, et surtout la Porta Nigra, cette double porte fortifiée dont les tours de quatre étages, s'avancent en saillie du côté de la campagne, sont reliées par des galeries à jour. Aucun monument n'a donné peut-être aux pays du Nord une idée plus juste de la puissance de Rome.

Mais ces débris d'une civilisation égoïste et raffinée nous laissent froids. Les divinités païennes sont loin de nous et le peuple s'est tourné vers un Dieu nouveau. C'est du côté de la ville du moyen âge que la foule porte aujourd'hui ses pas. Elle se presse sur les vieilles places entourées de maisons gothiques, peintes et décorées de fines statuettes. De toutes les parties du monde les catholiques se donnent aujourd'hui rendez vous à l'antique basilique où la Sainte Tunique, la tunique du Sauveur, est pendant cinquante jours exposée à leur vénération.

La précieuse relique n'avait plus été montrée aux fidèles depuis 1844. A cette époque plus d'un million de pèlerins se rendirent dans la cité des Electeurs. On est persuadé que l'influence des visiteurs sera encore plus considérable cette année. Depuis trois semaines les hôtels sont remplis de pèlerins. Il n'est pas un magasin où l'on ne voie s'étaler aux vitrines une profusion d'images et d'objets représentant la relique. Toutes les maisons sont pavisées; la hamière papale et celle de l'empire flottent au dessus des portes.

En arrivant sur la place de la cathédrale (Domfriedhof) on est surpris d'abord, car le "Dom" de style roman, est réuni par un cloître ogival à l'église Notre Dame, qui est un bijou du dix-huitième siècle.

Les lignes sévères de l'un, l'extrême élégance de l'autre forment un contraste singulier. Pourtant cette masse architecturale présente un ensemble imposant dont les cinq cloches se dressent fièrement dans les airs.

Le "Dom" a ceci de particulier qu'il possède deux absides. C'est ici, l'abside orientale qui s'arrondit majestueusement entre deux fortes tours carrées, accompagnées chacune d'une tourle étroite. A droite et à gauche, au dessus des portes d'entrée, les pilastres rouges d'un triforium extérieur donnant à la façade un peu plus de couleur et de légèreté.

La basilique actuelle enveloppe les ruines d'un édifice romain consacré jadis au culte. Aussi l'intérieur de la cathédrale vous saisit par sa simplicité. Sur les murs nus, de hautes fenêtres à vitraux blancs répandent une lumière crue. La nef est soutenue par quatre piliers formidables qui recouvrent les colonnes de granit du temps primitif, et sur les arcades qui les unissent s'é

levant des faisceaux de colonnettes des baies romanes.

Des autels seizième siècle en marbre blanc et noir, aux figurines délicates, s'appuient contre des piliers, et deux autels semblables ornent l'entrée du chœur. Chose curieuse, ce luxe italien de la Renaissance n'a rien de déplaisant. Il apparaît plutôt comme un sourire de l'art dans l'austérité grandiose du lieu. Au fond du chœur, dont les dalles sont en vieille marbre-à-tel — un à double

Après avoir énergiquement protesté, avec ses amis contre le coup d'Etat, il reprit sa position au barreau et ne tarda pas à s'élever au premier rang. C'était ce que je puis appeler un soldat solide. Je l'entendis dans le procès des Treize, dont je n'avais pu faire partie ni comme avocat ni comme prévenu, malgré la double demande que j'avais adressée au président pour plaider et au procureur pour être poursuivi. Les plus grands avocats se firent entendre et y déployèrent toutes leurs magnificences. Je prêchai devant Grévy, qui parla avec calme, sans gestes, sans éclat de voix, mais en donnant de bonnes raisons bien déduites et, pour moi du moins, absolument irréfutables.

Tel il m'avait paru ce jour là, tel je le retrouvai au Corps législatif. Son éloquence faisait un contraste absolu avec les grands mouvements et les belles périodes de Jules Favre et d'Emile Ollivier. Il avait toujours l'air de parler pour convaincre ceux qui l'écoutaient, ce qui était, dans une Chambre française, une originalité très piquante. Il parla très rarement, mais tous ses discours furent remarqués.

Il lui arriva un jour de blesser cruellement ses amis. Jules Favre, Picard et moi, nous avions appuyé la pétition des princes de la famille d'Orléans demandant à rentrer en France. Grévy nous répondit en quelques mots, en déclarant qu'il ne voulait être "ni dupe, ni complice". Complice de quoi? Il ne pouvait nous accuser de travailler à quelque restauration monarchique. J'aurais accepté le mot de dupe; je reconnais humblement que j'ai été dupé plus d'une fois; mais complice c'était bien dur. Nous finîmes par n'y plus penser, ce qui était le plus sage. Ne croyez vous pas, comme moi, qu'on se fâche presque toujours pour des mots et qu'il n'y a rien de plus absurde? Dans cette occasion, par exemple, nous savions, à n'en pas douter, que Grévy avait pour nous la plus parfaite estime et une très réelle amitié. Son rôle, dans l'apposition du Corps législatif, fut très important, malgré le petit nombre de ses discours. Il présida nos réunions avec beaucoup de libéridé et de calme. Il volait toujours conformément au bon sens et à l'utilité pratique, et il avait l'art de ramener les récalcitrants à son avis. Nous n'avions pas de querelle entre nous; quand il s'élevait une chicane, Grévy était là pour la terminer promptement avec autant de douceur que de fermeté.

Le jour du 4 Septembre, après l'envahissement de la Chambre, nous nous promenâmes lui et moi, seuls au milieu de la foule, dans la salle Casimir Périer, près d'une heure. Nous savions que nos amis étaient à l'Hôtel de Ville et qu'ils avaient réussi à repousser les candidats de Delescluze et de Bianchi par un gouvernement composé des députés de Paris. Je me trouvais ainsi membre du gouvernement. J'en fus averti par un billet de Jules Favre. Je répondis au crayon, sur le même morceau de papier, que je félicitais mes amis de leur courage, mais que la première victoire était gagnée, qu'ils n'étaient maintenant que trop nombreux pour former un gouvernement, que

JULES GREVY

Je ne puis en ce moment penser qu'à M. Grévy qui était mon ami depuis trente ans et dont la mort me cause un vif chagrin. Je ne me sens pas en train d'esquisser son portrait. Je n'y renonce pas cependant; il se peut que j'y sois amené par la suite. Je me borne pour aujourd'hui à ramasser quelques anecdotes. Elles n'ont rien de bien nouveau, car il vivait depuis longtemps dans une grande publicité et n'entra de sa vie dans aucune intrigue.

Après l'Assemblée constituante, dont nous faisons partie tous les deux, il se rendit célèbre en proposant de supprimer le président de la République. Il obtint par son discours un grand succès personnel, mais il ne convainquit personne, et ce grand adversaire de la présidence devint président trente ans plus tard.

Après avoir énergiquement protesté, avec ses amis contre le coup d'Etat, il reprit sa position au barreau et ne tarda pas à s'élever au premier rang. C'était ce que je puis appeler un soldat solide. Je l'entendis dans le procès des Treize, dont je n'avais pu faire partie ni comme avocat ni comme prévenu, malgré la double demande que j'avais adressée au président pour plaider et au procureur pour être poursuivi. Les plus grands avocats se firent entendre et y déployèrent toutes leurs magnificences. Je prêchai devant Grévy, qui parla avec calme, sans gestes, sans éclat de voix, mais en donnant de bonnes raisons bien déduites et, pour moi du moins, absolument irréfutables.

Tel il m'avait paru ce jour là, tel je le retrouvai au Corps législatif. Son éloquence faisait un contraste absolu avec les grands mouvements et les belles périodes de Jules Favre et d'Emile Ollivier. Il avait toujours l'air de parler pour convaincre ceux qui l'écoutaient, ce qui était, dans une Chambre française, une originalité très piquante. Il parla très rarement, mais tous ses discours furent remarqués.

Il lui arriva un jour de blesser cruellement ses amis. Jules Favre, Picard et moi, nous avions appuyé la pétition des princes de la famille d'Orléans demandant à rentrer en France. Grévy nous répondit en quelques mots, en déclarant qu'il ne voulait être "ni dupe, ni complice". Complice de quoi? Il ne pouvait nous accuser de travailler à quelque restauration monarchique. J'aurais accepté le mot de dupe; je reconnais humblement que j'ai été dupé plus d'une fois; mais complice c'était bien dur. Nous finîmes par n'y plus penser, ce qui était le plus sage. Ne croyez vous pas, comme moi, qu'on se fâche presque toujours pour des mots et qu'il n'y a rien de plus absurde? Dans cette occasion, par exemple, nous savions, à n'en pas douter, que Grévy avait pour nous la plus parfaite estime et une très réelle amitié. Son rôle, dans l'apposition du Corps législatif, fut très important, malgré le petit nombre de ses discours. Il présida nos réunions avec beaucoup de libéridé et de calme. Il volait toujours conformément au bon sens et à l'utilité pratique, et il avait l'art de ramener les récalcitrants à son avis. Nous n'avions pas de querelle entre nous; quand il s'élevait une chicane, Grévy était là pour la terminer promptement avec autant de douceur que de fermeté.

Le jour du 4 Septembre, après l'envahissement de la Chambre, nous nous promenâmes lui et moi, seuls au milieu de la foule, dans la salle Casimir Périer, près d'une heure. Nous savions que nos amis étaient à l'Hôtel de Ville et qu'ils avaient réussi à repousser les candidats de Delescluze et de Bianchi par un gouvernement composé des députés de Paris. Je me trouvais ainsi membre du gouvernement. J'en fus averti par un billet de Jules Favre. Je répondis au crayon, sur le même morceau de papier, que je félicitais mes amis de leur courage, mais que la première victoire était gagnée, qu'ils n'étaient maintenant que trop nombreux pour former un gouvernement, que

je ne me croyais pas nécessaire et que je demandais la permission de rester à l'écart. Beaucoup des personnes qui s'étaient rapprochées de nous pour connaître le contenu de la dépêche et ma réponse me pressèrent d'accepter. Je ne cédai que sur un second billet de Jules Favre qui m'avertissait que Rochefort venait d'arriver porté en triomphe et ajoutait que je devenais nécessaire pour former une majorité de modérés. Je partis alors, après avoir donné une poignée de mains à Grévy, qui me me dit que ce seul mot: "Je vous plains."

Il fut lui-même assailli les jours suivants, mais par nous. Nous voulions lui donner le ministère de la justice. Il refusa abasourdi. Nous lui disions que nous comprenions et que nous approuvions l'abstention de ceux qui n'étaient pas nécessaires; mais qu'il était et que nous la réclamaions à ce titre. Tout fut inutile. Nous avions parmi nous deux ministres de la justice, qui exercèrent ces fonctions l'un après l'autre. Cela ne nous consolait pas du refus de Grévy. Sa présence parmi nous, nous aurait ralliés dans la magistrature et le barreau bien des personnalités hésitantes. Il en fut jusqu'au dernier jour de sa vie le beau prévoyant d'inspirer de la confiance à ses adversaires.

Nous eûmes le regret de le voir partir. Quand nous sortîmes de prison cinq mois après, c'est à dire quand nous pûmes quitter Paris après cinq mois de siège, nous le retrouvâmes à Bordeaux. Il entra à l'Assemblée comme député du Jura, et tout aussitôt M. Thiers, qui l'avait déjà investi d'une sorte de dictature, pensa à lui pour la présidence de la Chambre. Ce fut le premier mot qu'il me dit quand les résultats des élections furent connus: "Mon président est tout trouvé. C'est M. Grévy."

Il se trouva que c'était le sentiment de tout le monde, et même de la droite. Grévy y rencontra trois fois dans sa vie cette quasi unanimité. Il assumait cette grande tâche avec le plus grand calme, comme s'il n'en avait pas mesuré la difficulté. L'échecement est un sentiment qu'il n'a jamais connu.

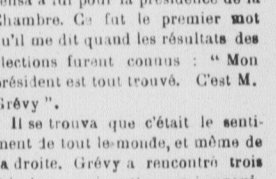
Mais, si vous le voulez bien, je remettrai à une autre fois ce que j'ai à dire de sa présidence à Bordeaux et à Versailles.

JULES SIMON.

Echo de la plage: —Allons t'habiller, le soleil se couche; il faut faire comme lui. —Où donc qu'il se couche, le soleil? —Ta vois bien: dans la mer. —Il sait donc nager? —Querelle entre deux piliers de cercle: —Vous êtes un porc épic! dit l'un. —Monsieur, vous allez retirer ce mot! —Je retire: épice; c'est tout ce que je puis faire pour vous.

—A la correctionnelle. —Le président au prévenu. —Lorsque l'agent vous a arrêté, vous étiez chaussé de bottes volées. —Le prévenu. —Non, monsieur le président, chaussé... du Maine!

La Brosse à soulier Envoyée



Wolf's ACME Blacking

Pour un gouvernement composé des députés de Paris. Je me trouvais ainsi membre du gouvernement. J'en fus averti par un billet de Jules Favre. Je répondis au crayon, sur le même morceau de papier, que je félicitais mes amis de leur courage, mais que la première victoire était gagnée, qu'ils n'étaient maintenant que trop nombreux pour former un gouvernement, que

PIKRON

PIKRON

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX, 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 30 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

Le Gouvernement-Général a prorogé les Chambres aujourd'hui à 3 hrs.

Afin d'accorder à nos employes le temps de visiter l'exposition, Le CANADA ne paraîtra pas demain.

L'évêque Cloutier vient de consacrer \$1,000 pour aider les catholiques de Kingston à construire une académie.

La MISÈRE met en avant la candidature de M. Le Valde à la présidence de la société St-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Le MAN. d'hier publié un article sur le remaniement ministériel, les noms des nouveaux titulaires suggérés par le confère ont déjà été publiés dans Le CANADA.

Le NATIONAL nous pose une question à propos de l'administration de l'Imprimerie Nationale par M. Chagnon. Le confère ne doit pas nous avoir l'attentivement.

Les comptes des comptes publics n'a pas présenté de rapport à la Chambre, mais a ajourné ses travaux jusqu'à la prochaine session, afin de continuer l'enquête dans divers départements publics.

Le COURIER de la Bourse de Berlin, journal officiel, dit que le tsar a promis vendredi au prince Léopold de venir faire visite à l'Empereur Guillaume le plus tôt qu'il lui serait possible.

On mande de Berlin que l'ambassadeur de Chine a une longue conférence avec le ministre des affaires étrangères auquel il a communiqué une note conciliante de son gouvernement; cette note est liturgique à ce point communiqué jeudi à M. Ribot, ministre des affaires étrangères de France.

Le CHIEF de la députation dit qu'il croit que les chefs du parti libéral ont approuvé en principe le projet d'abolition des députés aux Communes. Ce journal ajoute que le parti libéral a fait cette concession, vu l'importance toujours croissante du vote ouvrier.

Depuis quelques jours, le Pape a reçu au Vatican un grand nombre de pèlerins venus de différents pays pour présenter leurs hommages au chef de l'Eglise et hier matin, Sa Sainteté a célébré, elle-même, à Saint-Pierre, une messe basse à laquelle ont assisté pas moins de 60,000 personnes.

La PATRIE dit que nous avons reçu les confidences de M. Tarte pendant la session et même ses articles.

Ni l'un ni l'autre, confère, nous n'avons reçu ni confidences ni articles de M. Tarte; mais nous l'avons observé de très près. Voilà tout.

Le MAIL s'élève contre les politiciens pauvres, qui selon lui sont tous susceptibles de faire du tripatage.

Si notre confère veut étudier cette question dans ses détails, il découvrira que les députés les plus avides de tripatage sont les riches et que les plus voraces sont les millionnaires: Exemple C. P. R.

La statue en marbre représentant Léon XIII, dont M. Le Loutch, de New-York, à l'Université catholique, a été inaugurée lundi dernier en présence du cardinal Gibbons, des archevêques de Boston et de New-York et d'un nombreux concours de prêtres et de laïques distingués. Mgr. Kain, Recteur de l'Université, a prononcé le discours de circonstance.

Une correspondance de Madrid dit qu'on doit poser, le 12 octobre prochain, sur une place située en face de l'ancien couvent de la Rabilla (province de Huelva), la première pierre du monument que l'Espagne élève en l'honneur du grand homme qui partit du port de Palos pour aller découvrir le Nouveau-Monde. Palos est à côté de la Rabilla, où Colomb trouva un asile et un protecteur. Le couvent a été sauvé de la destruction par le duc de Montpensier qui l'acheta, le répara et en fit cadeau à la province de Huelva. Le monument projeté se composera de trois corps superposés: d'abord un soubassement de 20 mètres de hauteur, couronné par une plate-forme, au milieu de laquelle se dressera une tour hexagonale de 22 mètres, terminée par une galerie, laquelle portera une colonne de 25 mètres supportant la couronne d'Espagne, surmontée elle-même par un globe figurant la Terre, de 5 mètres de diamètre, terminé par une croix. Ce sera d'un effet plus original que vraiment artistique.

REVUE DES JOURNAUX

M. Tarte vient de publier dans Le CANADIEN, un article sur la situation à Québec, qui a attiré l'attention de toute la presse du pays. Nous en citons les passages suivants:

Nous voulons demander à nos compatriotes s'ils ont résolu non seulement de rendre impossible le gouvernement responsable dans cette province, mais aussi de renouer à toute influence dans la Confédération. Nous sommes en train de faire l'un ou l'autre. Nos concitoyens d'autres origines disent ouvertement que nous sommes incapables de vivre du régime constitutionnel, que nous sommes une source d'embaras en ce pays, etc.

Ne reste-t-il plus de ressources pour ramener l'harmonie entre le lieutenant-gouverneur et ses ministres? La constitution anglaise est pourtant bien adaptée aux circonstances les plus diverses.

L'organisation de la Commission parait être la pierre d'achoppement à cette heure. On conseille, en certains quartiers, au lieutenant-gouverneur de faire le procès de ses avis

seurs et non une enquête sur les circonstances du paiement de \$280,000 à la Cie du chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

Le lieutenant-gouverneur ne tombera pas dans ce piège. Le jugement sur M. Mercier et ses collègues appartient à la législature et pas à d'autres. Sur ce point, il n'y a pas de concession et d'envie possibles. C'est cela, ou le renvoi d'office.

Les trois juges nommés doivent être capables de diriger cette enquête selon les règles de la justice, sans que l'on donne à leur procédure l'apparence et les formes d'une persécution. Le lieutenant-gouverneur a demandé à ses ministres leur coopération et leur impose des hommes de son choix.

Cette procédure, qui sort des règles ordinaires, doit suffire aux exigences les plus accentuées de l'opinion.

Que l'enquête se fasse, puisqu'elle a été acceptée.

Avec les CANADIEN nous croyons que la constitution anglaise puisse s'adapter à toutes les circonstances, quand de part et d'autre on cherche à s'entendre.

Cette constitution est tout de même basée sur des principes fondamentaux que l'on ne doit pas violer, et dont un des principaux est le gouvernement par le peuple, c'est-à-dire par la majorité.

Le peuple est le juge suprême, la reine et les représentants ne sont que les exécutants de ses volontés.

D'après nous, l'imposition d'une commission royale, par M. Angers est un acte inconstitutionnel.

Notre confère du CANADIEN rejette sur le gouvernement général en conseil, c'est-à-dire sur le gouvernement d'Ottawa, la responsabilité de l'état de choses actuel.

Il suggère une réforme radicale dans l'administration financière de la province; il demande que l'emprunt de quatre millions ne soit pas dépassé et que les dépenses soient réduites de \$500,000 annuellement. Serait-ce bien un remède suffisant aux maux existants? Dans tous les cas, ce qui importe le plus dans le moment, car le reste aurait pu se dire depuis trois ans, c'est que l'harmonie renaisse.

Il n'est pas question de violence, d'émeute, ni même d'indignation meeting. Tout le monde est parfaitement calme, mais indignés par ces paroles du lieutenant-gouverneur, sous un régime constitutionnel: "je refuse de suivre l'avis de mes ministres."

C'est le lieutenant-gouverneur qui le dit, et c'est le gouvernement d'Ottawa qui est présumé le lui faire lire.

Non, il n'y a pas actuellement de trouble ni d'émeute. Mais nous craignons que des élections générales, imposées sur cette question du droit sacré du peuple de se régir lui-même, compliquées de l'audace des concours du fonds reptile d'Ottawa, causeraient une excitation telle qu'elles entraîneraient des désastres.

C'est bien beau pour des sages, de dire à celui qui l'on veut éconduire à coups de bâton de son domicile: soyez calmes. Ce serait plus juste de dire aux intrus: cessez vos violences et respectez la loi.

Nous ne voulons pas donner de conseils à droite et à gauche, et paraitre plus modéré et plus prévoyant que qui que ce soit. Nous disons à tous: la constitution est faite pour tout le monde.

Nous rappelons en outre, à M. Mercier, qu'il rendra compte au peuple du mandat qui lui a été confié. Chef d'un grand parti, il ne doit pas abdiquer les pouvoirs dont ce dernier l'a revêtu et que seul il peut constitutionnellement lui enlever.

La PATRIE commente comme suit l'article de M. Tarte: Le CANADIEN dit que M. Angers n'approuve pas M. Abbott d'avoir livré sa lettre à la publicité. Nous n'en croyons pas un mot; ce sont choses à dire aux enfants. Si le lieutenant-gouverneur n'avait pas été avec lord Stanley et M. Abbott un des conspirateurs qui ont machiné ce drame, il se serait hâté de donner sa démission à la nouvelle que les deux premiers venaient de trahir d'une manière indigne sa confiance, l'un en communiquant sa lettre au chef d'un cabinet étranger, l'autre en publiant cette lettre. M. Angers croit-il qu'en Angleterre, en Europe, un fonctionnaire quelconque que ses chefs auraient mis dans une fâcheuse situation ne s'empreserait pas de se séparer de ces derniers, d'abord par dignité, pour prouver qu'il n'était pas leur complice, ensuite par prudence, pour les mettre dans l'impuissance de le trahir une seconde fois?

M. Angers n'est donc pas l'homme qu'on nous dépeint, si, par amour du salaire, il conserve des fonctions où ses propres chefs ont cherché à tenir son honneur, son renom historique.

Car son nom passera désormais à la postérité, comme celui d'un traître qui, par mesquine ambition, a consenti à jouer le rôle d'instrument entre les mains d'un gouvernement étranger qui cherche à saper nos libertés provinciales.

A présent que M. Angers a fait à M. Mercier tout le mal qu'il pouvait lui faire, en lui adressant une lettre insolente, en le mettant en accusation, en lui imposant des juges, en le privant de la plupart de ses fonctions ministérielles, il a vraiment bonne grâce, car M. Angers, de venir nous dire, par la plume du CANADIEN, qu'il restera dans les bornes de la modération et qu'il ne foulera pas aux pieds tous les droits des représentants du peuple!

Chronique d'Allemagne

Les projets de la Russie

La France et le Brésil

L'ANNEXION DES ILES SANDWICH

ACCIDENT EN BELGIQUE

LES SCANDALES DE PENNSYLVANIE

LES ARMEMENTS EN EUROPE

Saisie d'une affiche politique

L'ACCIDENT DE BURGOS

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de télégrammes télégraphiques)

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

BERLIN, 30 sept.—L'unanimité de la presse à protester contre l'intention de certains Allemands de souscrire à une partie de l'emprunt russe a obligé le chancelier de Capri-vi à dénier les bruits mis en circulation par un syndicat intéressé et d'après lesquels l'emprunt aurait la sanction tacite du gouvernement allemand.

La GAZETTE D'ALLEMAGNE DE NORD, organe officiel, publie ce soir un communiqué dans lequel il est démenti que le gouvernement se soit départi en quoi que ce soit de la politique financière qu'il a adoptée. De plus, le même journal déclare qu'il n'est question d'apporter aucune modification à la prohibition faite à la Banque impériale de prêter l'argent sur les valeurs russes. La CORRESPONDANCE DE HAMBURG donne de plus amples explications. Ce journal ne s'abstient pas de dire que le gouvernement ai consenti à l'émission de l'emprunt russe en Allemagne.

Les baughiers Mencheslohn ont demandé des renseignements confidentiels au ministère des affaires étrangères au sujet de l'attitude du gouvernement envers l'emprunt. Leur a été répondu que la situation politique actuelle ne permettait au gouvernement d'intervenir en aucune façon. Dans ce cas, propose le chancelier ne donne pas le moindre signe d'approbation. Cette réponse est basée simplement sur cette opinion que le gouvernement n'est pas obligé par des considérations de politique étrangère à prendre une attitude quelconque pour encourager ou dissuader les capitalistes allemands de prendre part à un emprunt étranger chaque fois qu'il en est émis. Les baughiers, et il dit dans la réponse, sont, dans la plupart des cas, parfaitement capables d'agir d'après leur propre jugement.

Cette déclaration officieuse manque de franchise en ce qu'elle ignore le fait que les maisons de banque allemandes avaient été amenées à croire que le ministère des affaires étrangères favorisait l'émission de l'emprunt russe à Berlin pour des motifs politiques. Le clameur publique contre le projet de prêter l'argent disponible à l'ennemi de l'Allemagne a obligé le chancelier de Capri-vi à renoncer à sa complaisance envers l'emprunt. Il ne sera pas remis en question probable que le gouvernement n'ait jamais eu l'intention de le faire réussir.

Le bruit court que l'empereur Guillaume qui est actuellement à un rendez-vous de chasse près d'Eybekken a rencontré le train ramenant le tsar de Danemark en Russie et qu'il a eu un court entretien avec Alexandre III.

LES PROJETS DE LA RUSSIE LONDRES, 30 sept.—Le STANDARD se fait adresser par son correspondant de Hambourg la dépêche suivante: "J'ai reçu de bonne source de Constantinople une communication d'après la quelle la Russie préparait un coup de main contre Constantinople. On dit que l'an dernier d'intention en aucune façon. Dans ce cas, propose le chancelier ne donne pas le moindre signe d'approbation. Cette réponse est basée simplement sur cette opinion que le gouvernement n'est pas obligé par des considérations de politique étrangère à prendre une attitude quelconque pour encourager ou dissuader les capitalistes allemands de prendre part à un emprunt étranger chaque fois qu'il en est émis. Les baughiers, et il dit dans la réponse, sont, dans la plupart des cas, parfaitement capables d'agir d'après leur propre jugement.

Cette déclaration officieuse manque de franchise en ce qu'elle ignore le fait que les maisons de banque allemandes avaient été amenées à croire que le ministère des affaires étrangères favorisait l'émission de l'emprunt russe à Berlin pour des motifs politiques. Le clameur publique contre le projet de prêter l'argent disponible à l'ennemi de l'Allemagne a obligé le chancelier de Capri-vi à renoncer à sa complaisance envers l'emprunt. Il ne sera pas remis en question probable que le gouvernement n'ait jamais eu l'intention de le faire réussir.

Le bruit court que l'empereur Guillaume qui est actuellement à un rendez-vous de chasse près d'Eybekken a rencontré le train ramenant le tsar de Danemark en Russie et qu'il a eu un court entretien avec Alexandre III.

LES PROJETS DE LA RUSSIE LONDRES, 30 sept.—Le STANDARD se fait adresser par son correspondant de Hambourg la dépêche suivante: "J'ai reçu de bonne source de Constantinople une communication d'après la quelle la Russie préparait un coup de main contre Constantinople. On dit que l'an dernier d'intention en aucune façon. Dans ce cas, propose le chancelier ne donne pas le moindre signe d'approbation. Cette réponse est basée simplement sur cette opinion que le gouvernement n'est pas obligé par des considérations de politique étrangère à prendre une attitude quelconque pour encourager ou dissuader les capitalistes allemands de prendre part à un emprunt étranger chaque fois qu'il en est émis. Les baughiers, et il dit dans la réponse, sont, dans la plupart des cas, parfaitement capables d'agir d'après leur propre jugement.

Cette déclaration officieuse manque de franchise en ce qu'elle ignore le fait que les maisons de banque allemandes avaient été amenées à croire que le ministère des affaires étrangères favorisait l'émission de l'emprunt russe à Berlin pour des motifs politiques. Le clameur publique contre le projet de prêter l'argent disponible à l'ennemi de l'Allemagne a obligé le chancelier de Capri-vi à renoncer à sa complaisance envers l'emprunt. Il ne sera pas remis en question probable que le gouvernement n'ait jamais eu l'intention de le faire réussir.

Le bruit court que l'empereur Guillaume qui est actuellement à un rendez-vous de chasse près d'Eybekken a rencontré le train ramenant le tsar de Danemark en Russie et qu'il a eu un court entretien avec Alexandre III.

LES PROJETS DE LA RUSSIE LONDRES, 30 sept.—Le STANDARD se fait adresser par son correspondant de Hambourg la dépêche suivante: "J'ai reçu de bonne source de Constantinople une communication d'après la quelle la Russie préparait un coup de main contre Constantinople. On dit que l'an dernier d'intention en aucune façon. Dans ce cas, propose le chancelier ne donne pas le moindre signe d'approbation. Cette réponse est basée simplement sur cette opinion que le gouvernement n'est pas obligé par des considérations de politique étrangère à prendre une attitude quelconque pour encourager ou dissuader les capitalistes allemands de prendre part à un emprunt étranger chaque fois qu'il en est émis. Les baughiers, et il dit dans la réponse, sont, dans la plupart des cas, parfaitement capables d'agir d'après leur propre jugement.

Cette déclaration officieuse manque de franchise en ce qu'elle ignore le fait que les maisons de banque allemandes avaient été amenées à croire que le ministère des affaires étrangères favorisait l'émission de l'emprunt russe à Berlin pour des motifs politiques. Le clameur publique contre le projet de prêter l'argent disponible à l'ennemi de l'Allemagne a obligé le chancelier de Capri-vi à renoncer à sa complaisance envers l'emprunt. Il ne sera pas remis en question probable que le gouvernement n'ait jamais eu l'intention de le faire réussir.

Le bruit court que l'empereur Guillaume qui est actuellement à un rendez-vous de chasse près d'Eybekken a rencontré le train ramenant le tsar de Danemark en Russie et qu'il a eu un court entretien avec Alexandre III.

LES PROJETS DE LA RUSSIE LONDRES, 30 sept.—Le STANDARD se fait adresser par son correspondant de Hambourg la dépêche suivante: "J'ai reçu de bonne source de Constantinople une communication d'après la quelle la Russie préparait un coup de main contre Constantinople. On dit que l'an dernier d'intention en aucune façon. Dans ce cas, propose le chancelier ne donne pas le moindre signe d'approbation. Cette réponse est basée simplement sur cette opinion que le gouvernement n'est pas obligé par des considérations de politique étrangère à prendre une attitude quelconque pour encourager ou dissuader les capitalistes allemands de prendre part à un emprunt étranger chaque fois qu'il en est émis. Les baughiers, et il dit dans la réponse, sont, dans la plupart des cas, parfaitement capables d'agir d'après leur propre jugement.

Cette déclaration officieuse manque de franchise en ce qu'elle ignore le fait que les maisons de banque allemandes avaient été amenées à croire que le ministère des affaires étrangères favorisait l'émission de l'emprunt russe à Berlin pour des motifs politiques. Le clameur publique contre le projet de prêter l'argent disponible à l'ennemi de l'Allemagne a obligé le chancelier de Capri-vi à renoncer à sa complaisance envers l'emprunt. Il ne sera pas remis en question probable que le gouvernement n'ait jamais eu l'intention de le faire réussir.

Le bruit court que l'empereur Guillaume qui est actuellement à un rendez-vous de chasse près d'Eybekken a rencontré le train ramenant le tsar de Danemark en Russie et qu'il a eu un court entretien avec Alexandre III.

LES PROJETS DE LA RUSSIE LONDRES, 30 sept.—Le STANDARD se fait adresser par son correspondant de Hambourg la dépêche suivante: "J'ai reçu de bonne source de Constantinople une communication d'après la quelle la Russie préparait un coup de main contre Constantinople. On dit que l'an dernier d'intention en aucune façon. Dans ce cas, propose le chancelier ne donne pas le moindre signe d'approbation. Cette réponse est basée simplement sur cette opinion que le gouvernement n'est pas obligé par des considérations de politique étrangère à prendre une attitude quelconque pour encourager ou dissuader les capitalistes allemands de prendre part à un emprunt étranger chaque fois qu'il en est émis. Les baughiers, et il dit dans la réponse, sont, dans la plupart des cas, parfaitement capables d'agir d'après leur propre jugement.

terre. La bonne gardant cet enfant était cachée derrière un tronç d'arbre à quelques pas seulement de l'endroit où jouait le bébé. Le chasseur s'était précipité pour ramasser son gibier, mais quand il a vu le corps ensanglanté de sa petite victime, il est tombé évanoui. Cet accident a produit une très vive émotion dans tout le pays.

LES ARMEMENTS EN EUROPE BERLIN, 30 sept.—La GAZETTE DE COLOGNE dit que l'empereur Guillaume et ses principaux conseillers militaires approuvent le projet de réduire le service actif dans l'armée à une durée de deux ans.

BRUXELLES, 30 sept.—Le PATRIOTE annonce que le gouvernement a décidé de former un nouveau régiment d'artillerie, deux d'infanterie et un de cavalerie pour occuper les forts de la Meuse et d'augmenter, chaque année, le nombre des recrues de six mille hommes.

SAISIE D'UNE AFFICHE POLITIQUE PARIS, 30 sept.—Par ordre du parquet, la police vient de saisir chez l'imprimeur, un nommé Fagard, une grande affiche en couleur, destinée à servir de réclame à l'ouvrage que MM. Rot et Massard vont publier par livraisons sur la France et la Russie contre la triple alliance. Cette affiche représente deux soldats, un Français et un Russe, essayant d'enlever d'assaut une redoute derrière laquelle vont trois autres soldats représentant l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

L'ACCIDENT DE BURGOS MADRID, 30 sept.—Une dépêche de Burgos rend compte des obscures vicissitudes de terrible accident qui a eu lieu jeudi sur la ligne du chemin de fer entre Burgos et Saint-Sébastien. La cérémonie a été célébrée en présence d'une foule énorme; tous les assistants étaient revêtus d'habits de deuil et les rues étaient tendues de crêpes et de draperies noires. Le nonce du pape, qui est allé visiter les blessés, dit qu'ils sont en voie de guérison.

ACCIDENT EN BELGIQUE GAND, 30 sept.—Un accident dans lequel plusieurs personnes ont péri et d'autres ont été blessées est arrivé au cours d'une fête de charité donnée en cette ville. Une estrade, élevée à cette occasion, était occupée par une foule si nombreuse que l'on a éprouvé des appréhensions pour la sécurité des curieux. Le directeur de la fête et des ouvriers se sont rendus au-dessous de l'estrade pour s'assurer de sa solidité. Tout à coup l'estrade s'est effondrée, écrasant les hommes qui étaient en dessous. Nombre de curieux ont eu les bras ou les jambes brisés, ou ont reçu d'autres blessures graves.

LE BRIGANPAGE EN TURQUIE LONDRES, 30 sept.—Le TIMES publie une dépêche de Vienne disant que le sultan a peut-être décidé de renvoyer à l'étranger les brigands qui sont restés dans le pays. Le bruit de l'arrestation de ces brigands a été répandu dans le pays.

LA FRANCE ET LE BRÉSIL PARIS, 30 sept.—Le gouvernement brésilien a fait sonder M. Ribot, ministre des affaires étrangères, au sujet du tarif douanier récemment voté par la chambre des députés, et qui porte les droits sur les cafés à 150 francs les cent kilos. Le Brésil consomme chaque année pour 90 millions de produits français, et parmi les principaux arguments qu'il fera valoir pour engager le sultan à modifier ce tarif prohibitif, est le danger de représailles de la part du Brésil, ce qui aurait pour résultat de favoriser le projet conçu par les Américains d'accaparer le marché brésilien.

PAROLES SIGNIFICATIVES VIENNE, 30 sept.—Le PESTER LLOYD prétend qu'à la fin des manœuvres autrichiennes deux allocations importantes ont été prononcées par l'empereur François-Joseph et par l'empereur Guillaume.

L'empereur d'Autriche aurait dit que les manœuvres avaient d'autant plus d'importance que l'empereur d'Allemagne y assistait, ce qui est une déclaration qui a été interprétée comme une déclaration de guerre.

L'empereur Guillaume, de son côté, après avoir fait l'éloge de l'armée autrichienne, a ajouté que, s'il le fallait, les deux armées combattraient côte à côte.

LEMOIGRATION JUIVE LONDRES, 30 sept.—Le bruit court que le Canada est menacé d'une véritable invasion de la part des juifs qui ont été chassés de Russie.

Les agents de quelques compagnies de steamers qui font le service entre l'Angleterre et Montréal, recrutent, paraît-il, des passagers parmi cette classe d'émigrants et pour éviter de nouveaux désagréments avec les inspecteurs du gouvernement à Montréal, ont les envoyer dans différents endroits en Canada.

Ces agents, naturellement, ne visent qu'à nuire à l'émigration, mais les personnes qui ont à cœur les intérêts du Canada sont d'opinion que le gouvernement de ce pays devrait intervenir et avertir les compagnies de steamers qu'on ne permettra pas aux immigrants sans ressources de débarquer au Canada.

PARIS, 30 sept.—M. Hirsch s'est embarqué samedi pour New-York.

AMERIQUE

L'ANNEXION DES ILES SANDWICH New-York, 30 sept.—Une dépêche de San Francisco, reproduisant la substance d'un entretien avec E. Thurston, ancien ambassadeur général à Honolulu, dit qu'il existe aux Iles Sandwich un sentiment latent en faveur de l'annexion de l'archipel avec les Etats-Unis. Ce serait forcer la note de dire que ce sentiment est général et très accentué, mais il est en progrès, à ce point qu'un journal indigène, le KASO, s'en est clairement fait l'avocat. Ce mouvement a été stimulé par les producteurs de sucre par cette considération qu'un lieu de souffrir

du système des primes institué par le bill McKinley, ils en profiteraient, au contraire, et y trouveraient une source de bénéfices.

Les partisans de l'annexion ne manquent pas de faire valoir aux yeux des Indigènes, en même temps qu'aux yeux des Américains, les raisons de leur opinion. Ils représentent que l'archipel est directement sur le passage de San Francisco aux mers du Chine et, au retour de Hong Kong, juste en droite ligne du canal projeté de Nicaragua. Ils insistent aussi sur le fait que l'établissement de grands établissements de culture dans ces îles offrirait de grandes facilités, au moins que l'établissement d'un protectorat américain serait accueilli sans résistance sérieuse, d'autant plus qu'il n'est pas vrai que, comme on l'a dit faussement, la reine Liliuokalani ait les prédilections pour l'Angleterre.

Il va sans dire que ces bruits doivent être accueillis sous toutes réserves; il ne faut pas oublier que l'air est plein de ce moment de récentes expériences et de grands espoirs de succès, dans les îles Sandwich.

LES SCANDALES DE PENNSYLVANIE PHILADELPHIE, 30 sept.—Le gouverneur Pattison, vient de prendre une résolution d'autant plus méritoire que les exemples en sont rares et non sans péril. On se rappelle les scandales de la Keystone Bank, qui ont envoyé au pénitencier l'ex-trésorier Harkeley, de la ville de Philadelphie, et qui ont gravement compromis l'auditeur général et le trésorier de l'Etat, sans pourtant qu'il s'agisse personnellement de crimes de sang, mais de simples erreurs de comptabilité. Les trois tripotages révélés. C'est contre ces personnes qu'est dirigée l'action du gouverneur, qui convoque par proclamation le sénat de l'Etat en session extraordinaire, afin de faire une enquête sur les faits qui leur sont imputés, et de déterminer s'il y a lieu de les révoquer des hautes fonctions qu'ils occupent.

L'enquête à laquelle procédera le sénat ainsi convoqué à l'extraordinaire se pourra manquer d'exercer un effet salutaire en éclairant le public, à la veille de élections, sur la moralité et les actes de l'administration républicaine dans l'Etat de Pennsylvanie.

LES MEILLEURES Vues Photographiques d'Ottawa peuvent être obtenues à L'ELITE STUDIO (Antérieurs Pittaway & Jarvis.) 117 Rue Sparks. OTTAWA.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU. OTTAWA. Ce Magasin de VINS —ET— LIQUEURS SI BIEN CONNU Et Réouvert. Prix sans concurrence possible NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau. SPECIAL VIENT D'ARRIVER 8 caisses, 32 douzaines MACKEREL W. S. Loggie Brand. Mis récemment en boîte. Sera vendu 10c par boîte, 3 boîtes pour \$3c. P. S. 25 livres de bon sucre pour \$1.00. JOHN CASEY. CHARGÉ D'AFFAIRES. 294 et 296 RUE DALHOUSIE. Téléphone 621. ISLAND HOME Stock Farm. Croisés Iles, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARROW, Propriétaires. McCarty's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition. EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Claréjce.

INCENDIE DÉSASTREUX PHILADELPHIE, 30 sept.—Un incendie a détruit les immenses entrepôts de Phillips & Cunningham, entrepôts de quatre étages bondés d'huile. Les pompiers sont parvenus à éteindre les flammes après qu'elles eurent détruit l'entrepôt de Jessup & Moore et deux autres grands établissements. Cinq pompiers ont été blessés par la chute d'un mur. Un sixième a reçu de graves brûlures et est en danger. Les pertes s'élèvent à \$200,000.

TRUBLES AU GUATEMALA SAINT-LOUIS, 30 sept.—On mande du Mexique qu'une émeute a eu lieu au Guatemala le 15 courant et que 500 personnes ont été tuées.

Une foule en délire a envahi la place publique vociférant et hurlant: "À bas le gouvernement! À bas la tyrannie! À bas les Barillas!" Des qu'un partisan de Barillas apparaît sur la place, on le poursuivait à coups de pierre.

La troupe fut appelée et dispersa la foule, tuant plusieurs personnes. Les émeutiers revenant à la charge, Barillas fit dresser deux canons sur la place.

La foule se réfugia à ors dans les rues et les troubles durèrent toute la nuit du quinze. Certaines gens prétendent que Barillas, le président, pilla le trésor. Ces nouvelles sont surveillées et le gouvernement redoute que la nouvelle des troubles et des désordres ne soit portée au dehors.

NEW-YORK, 30 sept.—Un câblegramme annonce que Barillas est maître de la situation et qu'il a réussi après trois jours de combat à réprimer l'émeute. Le président s'est proclamé dictateur. Plus de 500 guatemaltecos ont péri pendant l'émeute. La loi martiale a été proclamée.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars selon les jours.

Les baigns de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, aussi pour l'exportation de grains et de produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à: E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à: E. W. ROBINSON, Agent du fret et des Passagers pour l'Est, P.Q. 1364 rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal. Bureau du Chemin de Fer, 133, 134 et 135, Montréal, N. B., 13 Juin 1891.

FOURRURES. Une autre journée comme hier Et le succès est assuré. Le bruit des tonnerres d'entré était une musique aux oreilles du Président et des Directeurs. Musique continue et bien belle pendant plusieurs heures. Pas si mauvais, pour une journée pluvieuse. A présent, concitoies, le Comité a ordonné du beau temps, pour les deux jours suivants. Vous pouvez l'avoir en morceaux et porté chez vous ou vous pouvez aller au Parc Lansdowne et choisir vos menus.

En effet, vous sortirez et ferez votre choix. Certainement. P. S.—A propos, avez-vous choisie Chapeau dont vous parliez?

R. J. DEVLIN. Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition. EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Claréjce.

Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition. EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Claréjce.

Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.

McCarthy's. Toronto B. & M. Co's. Dominion. Carling's. Ont. B. & M. Co's. Toutes en bonne condition. EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ R. A. STARRS & CIE. 61 & 63 Rue Claréjce.

Pharmacie Rideau. Parfums Elegants. Remèdes Frais. Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin. BELANGER & CIE. COIN DES RUES RIDEAU ET NICHOLAS.</

C. LAROSE, Auditeur, Syndic, ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT), Rue Rideau, CHEMIN DE FER, COLONIAL, Peintures préparées, etc.

G. PHILBERT, IMPORTATEUR, TAPISSERIES, Americaines, Anglaise, Ecossaises, Dalhousie et Saint-Patrice, OTTAWA, Peintures préparées, etc.

TELEGRAPHIE, NOUVELLES DE WINNIPEG, QUÉBEC, 29 sept., OLIVIER THIBAUDEAU, N. J. M. G. BARBE, etc.

COURRIER DU JOUR, SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE, LA LOI DE LYNCH, LA DIGESTION CHEZ L'HOMME, etc.

EXPOSITION UNIQUE, REVOLUTION DE PHOTOGRAPHIE S AU GRAND-MARCHE, JARVIS STUDIO, etc.

PARLEMENT FÉDÉRAL, CHAMBRE DES COMMUNES, RÉUNION DU 29 SEPTEMBRE, etc.

PETITE GAZETTE, ON DEMANDE, VIS AUX MÈRES, LE SÉDILITZ CH. CHANTEAUX, etc.

Cartes Professionnelles, H. CHATELAIN, E. M. Lambert, M.D.C.M., VALIN & CODE, etc.

THE PRESS, QUOTIDIEN, DIMANCHE, HEBDOMADAIRE, etc.

W. HOWE, Fabricant de Peintures, OTTAWA, Exposition de Modes, etc.

WOODCOCK, RUE WELLINGTON, Le "HUB", VINS ET CIGARES CHOISIS, etc.

NOUVELLES DE MONTRÉAL, M. POWDERLEY, M. WRIGHT, etc.

NOUVELLES DE LA GREVE, M. MULOCK, M. LAURIER, etc.

PARLEMENT FÉDÉRAL, CHAMBRE DES COMMUNES, RÉUNION DU 29 SEPTEMBRE, etc.

MANQUE DE FORCES, LE FER BRAVAIS, etc.

THE PRESS, QUOTIDIEN, DIMANCHE, HEBDOMADAIRE, etc.

DR. WASHINGTON, Gradué en 1872, etc.

VENTE A L'ENCAN, DASTHME, etc.

WOODCOCK, RUE WELLINGTON, Le "HUB", VINS ET CIGARES CHOISIS, etc.

WOODCOCK, RUE WELLINGTON, Le "HUB", VINS ET CIGARES CHOISIS, etc.

NOUVELLES DE MONTRÉAL, M. POWDERLEY, M. WRIGHT, etc.

PARLEMENT FÉDÉRAL, CHAMBRE DES COMMUNES, RÉUNION DU 29 SEPTEMBRE, etc.

MANQUE DE FORCES, LE FER BRAVAIS, etc.

THE PRESS, QUOTIDIEN, DIMANCHE, HEBDOMADAIRE, etc.

DR. WASHINGTON, Gradué en 1872, etc.

VENTE A L'ENCAN, DASTHME, etc.

WOODCOCK, RUE WELLINGTON, Le "HUB", VINS ET CIGARES CHOISIS, etc.

